

# LE MONDE VO MOYEN-ORIENT PLAQUE TOURNANTE DE LA PAIX

322 M

**A** l'heure où nous écrivons ces lignes, l'Assemblée de l'O. N. U. examine peut-être la plainte formulée contre la France et l'Angleterre, par la Syrie et le Liban.

Il y a près d'un an la crise atteignait là-bas son maximum d'intensité : elle provoqua, on s'en souvient, de nombreuses discussions qui furent résumées, en France, en une conférence de presse tenue par le général de Gaulle, et où ce dernier sut se montrer particulièrement brillant, mais aussi particulièrement dur. Depuis ce temps, la question en est toujours au même point, faute d'avoir été posée dans toute son ampleur. Il y a tout lieu de penser qu'elle ne le sera pas davantage ces jours-ci. Il sera encore question, à l'O. N. U., de bataillons de Sénégalais, de secrétaires qui sont peut-être des mitrailleurs, d'agents qui sont peut-être des espions, d'espions qui sont peut-être des agitateurs. Une fois de plus on affectera de poser le problème sous le seul angle de la diplomatie officielle, une fois de plus on discutera de droits français, plus ou moins bien fondés, à défendre là-bas quelques communautés culturelles et religieuses. Une fois de plus, selon toute vraisemblance, on aboutira à une cote mal taillée qui ne satisfera personne et laissera couvrir les braises, jusqu'au prochain jour où renaîtra la flamme.

## Menace pour la paix

Si l'on ne veut pas, une bonne fois, comprendre qu'il s'agit là d'une question d'importance mondiale, et qu'elle doit être posée comme telle, on ne fera que reculer, sans profit pour personne, une échéance qui peut être grave pour la paix du monde. Si, comme l'an passé, la Grande-Bretagne refuse d'admettre contre toute évidence et peut-être, au fond, contre ses intérêts véritables qu'à travers la Syrie et le Liban, c'est toute la question du Proche-Orient qui se trouve posée, et que celle-ci intéresse au premier chef toutes les grandes puissances et un certain nombre de petites, les problèmes se poseront d'eux-mêmes, mais sans aucun frein, dans un contexte de sang et de poudre. Ici, pas plus qu'ailleurs, il ne sert de s'aveugler, de pratiquer une politique à la petite semaine, de laisser faire et de laisser passer. La vérité, c'est que le Moyen-Orient est l'un des véritables centres de gravité du monde de demain, un des points névralgiques du globe, sinon le plus névralgique de tous. C'est ici, peut-être, que s'inscrit, dans les sables impénétrables, dans les visages énigmatiques des cavaliers blancs et dans les mystères d'un sous-sol qui n'a pas dit son dernier mot, le destin de la paix pour les années à venir.

Le premier point qui s'impose à notre attention, c'est la renaissance du nationalisme arabe. Spontané ou suscité, libre ou soigneusement dirigé, religieux ou politique, ce nationalisme est un FAIT avec lequel il faut désormais compter. Le réveil des nations arabes, après quelques siècles d'un sommeil qui semblait proche de la mort, n'est plus, depuis pas mal de temps, une affaire de sérail, de mosquée ou de chancellerie. C'est un mouvement puissant, chaleureux, virulent même, qui groupe trente millions d'hommes et les soutient d'une passion qui s'alli-

mente aux deux sources les plus vivaces qui puissent inspirer un mouvement humain : la solidarité raciale et la communauté religieuse. Ibn Séoud, personnalité puissante et complexe, est l'un de ceux qui ont relevé l'étendard du prophète.

Il faut donc compter avec la « nation » arabe (comme ses membres préférèrent appeler ce que, avec une certaine pudeur, nous nommons « Li-que panarabe ») ; il faut considérer surtout que cette « nation » n'est pas une société close et déjà fixée, mais un ensemble de forces, dont certaines viennent à peine de naître, et dont l'expansionnisme (caractéristique essentielle de tous les nationalismes jeunes) est particulièrement vigoureux. Or, il ne faut pas perdre de vue qu'entre plusieurs autres, un grand espace est tout particulièrement ouvert à la marche en avant du jeune nationalisme arabe : c'est tout simplement l'AFRIQUE DU NORD. Il n'est pas besoin que nous insistions sur divers événements récents pour démontrer le bien fondé de cette indication. Il est non moins certain que les Français auraient tort de répondre à cette menace indirecte par un réflexe de simple défense et de conservatisme décadent, grâce auquel ils seraient condamnés à perdre à coup sûr. Mais précisément, de l'attitude ferme et cependant ouverte qu'ils pourront adopter en face des revendications légitimes de la Syrie et du Liban, dépendra très exactement la réponse aux problèmes qui ne manqueront pas de se poser, dans un proche avenir.

D'autre part, il est évident que ce nationalisme arabe n'intéresse pas seulement la France. La Grande-Bretagne l'a trouvé bien avant la France en des nœuds primordiaux de sa route impériale. A l'heure actuelle, il est clair que la Palestine et, dans une certaine mesure, l'Egypte sont l'objet des mêmes menaces que celles que nous venons d'évoquer à propos de l'Afrique du Nord. Mais il est certain que la Grande-Bretagne a su, bien mieux que la France, se concilier, au moins en partie, le puissant mouvement arabe, qu'elle s'y intéresse depuis longtemps, et que, — à tort ou à raison, — elle apparaît, aux yeux de ses chefs, comme plus compréhensive, plus loyale et plus réellement forte que les Français n'ont jamais su l'être.

## Rivalité anglo-russe

Enfin, il est une troisième puissance qui touche de très près à tout ce qui peut se passer dans le Moyen-Orient et même dans tout le monde arabe : c'est tout simplement l'U. R. S. S. Celle-ci a repris, depuis quelque temps déjà, la traditionnelle politique de présence de la Russie dans ces régions : il est évident que sa sécurité y est directement intéressée. Citons simplement parmi les manifestations récentes de cette politique : la visite du patriarche Alexis aux communautés orthodoxes de la Palestine et du Liban, l'envoi de délégués soviétiques aux divers congrès panarabes (il ne faut pas oublier que la Russie est AUSSI une puissance musulmane) et l'ouverture d'une universalité russe à Beyrouth. Il en est beaucoup d'autres. Ce qu'il faut noter simplement, c'est que ce puissant intérêt de la Russie nouvelle pour toutes les choses du Moyen-Orient, s'il ne coïncide pas toujours exactement, ce serait trop simple, avec celui de la France, lui est en bien des points complémentaire, tandis qu'il est en concurrence directe avec la politique bri-

tannique dans les mêmes régions.

Et nous en arrivons ainsi au second point qui mérite considération : il n'est autre que la rivalité anglo-russe dans toute la partie orientale du bassin méditerranéen, dont les symptômes ne manquent pas. L'importance géographique et stratégique de cette région du globe pour les deux pays est évidente. Route impériale pour l'un, clé des Détroits pour l'autre, les Echelles du Levant sont redevenues ce qu'elles étaient dans la plus haute antiquité : le lieu du passage par excellence, la PLAQUE TOURNANTE DE DEUX MONDES. Il ne saurait échapper à personne qu'il veuille bien se donner la peine de regarder une carte, qu'aucune des grandes puissances ne saurait accepter de voir une de ses rivales prendre dans ces régions une influence prépondérante. Et ceci, soit dit en passant, est la meilleure chance de la France. Elle doit pouvoir mener une habile, et pourtant honnête, politique de bascule, entre ses puissantes alliées,

l'Iran et, d'une façon générale, tout le pourtour du golfe Persique, constituent dès maintenant la région la plus pétrolière du monde. Sa capacité de production déjà considérable est surtout riche de possibilités insoupçonnées et l'on peut dire, sans forcer les termes, que le sous-sol du Moyen-Orient recèle, sous forme d'un trésor noir et visqueux, le secret du nouvel équilibre mondial et, par conséquent, de la paix de demain. Et, sur ce point, aucun des Trois Grands, et en premier lieu l'Amérique, ne peut rester indifférent. Quant à la France, on peut dire que si elle a, en effet, le plus légitime souci de défendre, dans le Levant, une séculaire influence spirituelle et intellectuelle, elle n'est pas moins intéressée, par sa participation de 23,75 %, dans les différentes compagnies pétrolières du Moyen-Orient et par sa branche de pipe-line qui aboutit, on le sait, à Tripoli. Pourquoi cacher cet aspect, matériel il est vrai, mais pourtant fondamental de la question ?

La question de la Syrie et du Liban, nous le disions en commençant, va très probablement rebondir dans les jours à venir. Il n'est pas possible de savoir quelle forme aura ce rebondissement, mais nous en avons dit assez pour qu'on ne soit pas étonné s'il prend l'acuité d'une crise assez sérieuse.

Oman DHOFAR.

(Copyright by Dipress)

## Pétrole !

Quant à la troisième « clé » du problème du Moyen-Orient, on nous permettra de ne la citer que pour mémoire. Non qu'elle soit la moins importante, au contraire, mais parce qu'elle justifierait, à elle seule, une longue étude. Il ne faut jamais perdre de vue que l'Arabie, l'Irak,